

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 13/14 (1889)
Heft: 26

Artikel: Réunion à Paris des membres de la Société des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich à l'occasion de l'exposition universelle de 1889
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-15639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qu'il me soit permis, Messieurs, en terminant d'exprimer un regret et un vœu. — Tous ces progrès du siècle qui contribuent à rapprocher les hommes sont, malheureusement souvent contrecarrés dans leurs effets par l'exclusivisme national. Certes chacun de nous est et restera attaché à sa patrie, mais les barrières factices qui s'élèvent souvent à nos frontières cadrent peu avec les efforts incessants qui se font pour faciliter les rapports entre les hommes.

Mon vœu, Messieurs, c'est que bien que convaincus et fier de l'importance des progrès réalisés dans la science, les arts et l'industrie, nous n'oublions pas une des questions les plus difficiles qui se posent de notre temps, je veux parler de la question sociale.

Dans le champ de notre activité nous sommes, nous ingénieurs, chimistes, architectes en rapport constant avec les ouvriers, avec ceux qui travaillent de leurs mains, qui contribuent comme nous à la réalisation du progrès industriel et commercial, et bien occupons nous de leur sort et cherchons dans la mesure de nos forces et de nos moyens à empêcher qu'il ne se creuse des fossés entre les classes qui sont faites pour se compléter et s'entraider les unes les autres. La Suisse a pris l'initiative du règlement international du travail dans les fabriques. Cet essai encore bien restreint est à mon sens une bonne chose, qui mérite tout notre intérêt. Arrivera-t-on au résultat désiré d'éliminer les motifs vrais ou faux de mécontentement, je ne le crois pas; mais on réalisera certainement un progrès sensible et je crois que cet idéal humanitaire ne doit pas être étrangé à nos préoccupations. En terminant je tiens à remercier la Société des Ingénieurs civils pour la complaisance et l'amabilité qu'elle a mise en nous permettant de nous réunir dans ce local. Je remercie également en mon nom et le votre toutes les personnes qui ont bien voulu nous faciliter la visite de telle ou telle curiosité technique soit à Paris, soit dans la Province. Je remercie enfin M. Max Lyon et le Comité de Paris de toute les peines qu'ils se sont données pour organiser cette réunion qui est pour nous une fête à Paris et nous nous promettons beaucoup de plaisir de tout ce que nous allons voir.

Réunion à Paris des membres de la Société des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889.

(Fin.)

Le vendredi 7 juin était réservé à la visite de certaines installations à Paris en dehors de l'Exposition et qui ne sont généralement pas ouvertes au public, ou ne le sont qu'à des jours et à des heures déterminés. Dans la matinée la visite la plus importante était celle des égouts de la ville de Paris sous la conduite de MM. Max Lyon et Al. Schmid; M. Bechmann et M. Lecoœur, tous deux Ingénieurs du corps des ponts et chaussées détachés au service de la ville de Paris, ont fait les honneurs de cette visite à l'occasion de laquelle les égouts étaient magnifiquement éclairés; plus de cent cinquante ingénieurs y ont pris part.

Cette visite était suivie de celle des carrières de la ville de Paris et des catacombes. Dans l'après-midi les ingénieurs étaient reçus au bassin de Montsouris par M. Humblot, Ingénieur en chef des ponts et chaussées et Ingénieur en chef du service des Eaux de la ville de Paris; l'entrée des bassins était décorée d'écussons et de drapeaux suisses et français et les bassins eux-mêmes illuminés par des centaines de bougies, leur donnant un effet des plus pittoresques.

Dans la matinée les chimistes visitaient sous la conduite de leur collègue M. Benker, les ateliers de teinture et de fabrication ainsi que le musée de la manufacture nationale des Gobelins, où ils étaient reçus de la façon la plus aimable par M. Gerspach, directeur de la Manufacture et par ses divers chefs de service et collaborateurs. Dans l'après midi les chimistes allaient à Sèvres, pour visiter

les ateliers et le musée de la Manufacture Nationale de porcelaines, dont M. Deck, le directeur, faisait les honneurs. Enfin pour les ingénieurs que cela intéressait spécialement et qui n'avaient pu s'y rendre dans la matinée, la Manufacture des Gobelins était encore ouverte dans l'après-midi et MM. René Koechlin et de Loenen-Martinet s'y tenaient à la disposition de leur collègues.

M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts avait autorisé les architectes à visiter l'Opéra sous la conduite de M. Tachard; toutes les installations fermées au grand public leur furent ouvertes et les explications nécessaires données par MM. les architectes des Bâtiments civils et par le personnel de la Direction artistique de l'Opéra, ainsi que par le personnel de la maison Edison qui éclaire l'Opéra à l'électricité.

Le soir à 6 heures, l'express du Havre amenait de nombreux excursionnistes: un wagon restaurant avait été spécialement réservé dans le train pour le dîner; une réception brillante était préparée au Havre par M. Burnand, ancien élève de l'école polytechnique de Zurich, établi au Havre ainsi que par le Consul Suisse et les membres du cercle Suisse. Deux étages de l'Hôtel Frascati, admirablement situé au bord de la mer, servaient de logement.

Le samedi 8 juin, dès 8 heures du matin de nombreux omnibus et voitures conduisaient les ingénieurs au champ de tir du Hoc, où se font les essais des grands canons de la marine, qui sont une des spécialités de construction de la Société des Forges et chantiers de la Méditerranée et de ses ateliers du Havre; M. Noiset, ancien élève de l'école centrale des Arts et Manufactures, attaché à la Société des Forges et Chantiers a accompagné les ingénieurs dans cette tournée et leur a donné les explications demandées avec la meilleure complaisance du monde. Du champ de tir on s'est rendu aux chantiers de constructions maritimes et on a pu y examiner en détail deux cuirassés en construction pour la marine militaire grecque; enfin la matinée a été terminée par la visite des ateliers sous la conduite du commandant Roger; un grand nombre de grosses pièces de marine de 10 à 42 centimètres de divers modèles avec leurs affûts hydrauliques du système Canet y étaient en travail; on a pu examiner en détail toutes les opérations de cette difficile fabrication, y compris le rayage des gros canons.

A midi avait lieu un déjeuner à l'Hôtel Frascati auquel assistait un grand nombre d'invités. Au dessert M. Naville a bu à la santé des ingénieurs et divers chefs de service au Havre qui recevaient si cordialement leurs collègues, M. Max Lyon a porté un toast au cercle suisse et au consul suisse du Havre; le président du cercle suisse a levé son verre à ses compatriotes, et M. Widmer, ingénieur des ponts et chaussées, a bu à la santé de ses collègues suisses.

D'autres toasts, notamment par le consul et par M. Burnand ont également été portés. Après le déjeuner M. Widmer, attaché au service du port, a bien voulu montrer en détail à ses collègues les diverses installations du port; malheureusement le temps qu'on pouvait y consacrer était à peine suffisant, car M. de Gaalon, agent général de la Compagnie générale transatlantique au Havre ne pouvait remettre à plus tard la visite qui devait être faite à ses grands paquebots, sur la recommandation si obligeante de M. Péreire, président de la Compagnie, et de M. Chabrier, administrateur délégué; on a d'abord visité la „Champagne“, splendide vapeur qui se trouvait en réparation dans le port; ensuite on s'est embarqué à bord de la „Normandie“, qui était en partance pour New-York, et on a pu visiter en détail ses chaudières en feu, ses machines en marche et l'aménagement complet du navire pour une traversée avec ses passagers à bord; le grand paquebot a évolué d'une façon parfaite à la sortie des bassins; à 6 km en pleine mer un remorqueur spécial venait reprendre les ingénieurs embarqués à bord de la Normandie, pour les ramener au Havre après qu'ils avaient ainsi pu assister à toutes les phases d'un départ pour le nouveau continent. Le retour

s'est effectué comme le départ par un temps splendide, permettant d'admirer à satiété de la pleine mer l'attrayant panorama du Havre, ce qui n'a pas manqué de renforcer encore l'impression favorable que chacun a rapportée de cette journée à la fois si instructive et si pleine d'agréments.

Dans la soirée quelques ingénieurs retournaient à Paris; les autres étaient invités à un banquet offert chez Frascati par les membres du cercle suisse. Au dessert M. Max Lyon a pris la parole comme suit: „Chers collègues. Permettez-moi comme étant celui d'entre vous qui a peut-être le plus parcouru le monde, de rappeler le souvenir que m'ont partout laissé ces réceptions cordiales des colons suisses à l'étranger; ce sont là de vraies fêtes de famille loin du pays; partout où vous irez, vous rencontrerez des compatriotes qui vous ouvriront des bras amis; les pauvres émigrants que vous venez de voir embarqués à fond de cale sur la Normandie, venant des montagnes des cantons de Berne et de Lucerne, si par hasard dans vingt années vous les rencontrez de nouveau de l'autre côté de cet Océan, vous les retrouverez bourgeois grandis et aisés, et c'est eux qui vous recevront comme vous recevoient aujourd'hui vos compatriotes du Havre; je vide mon verre, chers collègues à la prospérité de ces colonies suisses à l'étranger et spécialement à celle du Havre dont nous sommes les hôtes et dont nous devenons les amis.“ Le président du cercle suisse et le consul ont ensuite bu à la santé des ingénieurs et „au souvenir de la patrie que leurs compatriotes venaient rejoindre“. Pour la soirée avait été organisée une réunion et une réception au cercle suisse, où la bière, accompagnatrice traditionnelle de ces réunions fraternelles d'anciens étudiants coulait à flots; c'est assez dire que sa qualité n'a point fait regretter le meilleur des champagnes d'orge et de houblon. La soirée a été égayée par de nombreux chants rappelant les soirées de jeunesse, et entre autres par la chanson pacifique spécialement composée par l'ingénieur poète Hoffmann pour la réunion à Paris des anciens élèves de l'école polytechnique et intitulée „en avant sur Paris“ sur l'air de la Marseillaise. Un discours fort remarquable de l'ingénieur Lincke a terminé au milieu de l'hilarité générale cette journée de labeur et de plaisir.

Le lendemain M. Max Lyon a conduit ses collègues en pleine campagne normande au barrage de Port Mort, auquel avaient travaillé M. Zschokke, et MM. A. Schmid et M. Koechlin, comme attachés à la maison Eiffel; M. Clerc, Ingénieur des ponts et chaussées à Vernon, qui avait surveillé les travaux pour le compte de l'Etat, avait fait prendre toutes les dispositions nécessaires pour le libre accès sur les écluses et le barrage, ainsi que pour la manœuvre de ce dernier; un repas en commun à Vernon a terminé cette tournée.

Les journées du 9 et du 10 juin étaient réservées au repos et aux visites individuelles à l'Exposition.

Pour la journée du mardi 11 juin on avait prévu un voyage en commun dans le Nord de la France; l'express du matin amenait de nombreux participants à Raismes, où l'on devait visiter les ateliers de la Société franco-belge dirigée par M. Evrard; dès l'arrivée un copieux déjeuner a rappelé la proverbiale hospitalité belge, et les libations qui l'ont suivi avec le toast porté par M. Naville à la prospérité de l'usine et les souhaits de bienvenue de M. Pichault, Directeur des ateliers, n'ont pas peu contribué à tourner en vraie partie de plaisir une visite d'usine généralement aride. M. Goldschmid, ancien élève de l'école de Zurich, spécialement chargé chez M. Evrard du département des locomotives, faisait aussi les honneurs de la maison.

A 3 heures M. Guary, Directeur général des mines d'Anzin, et M. François, ingénieur en chef chargé spécialement du service souterrain des mines, venaient avec des Breaks et des Landeaux chercher les ingénieurs suisses aux portes mêmes de la Société franco-belge; une promenade en voiture d'une dizaine de kilomètres à travers les vertes

prairies et les forêts touffues du Nord de la France, les conduisait en une heure au puits de la Fosse La Grange, décoré de drapeaux de la Confédération helvétique. La Compagnie des mines d'Anzin faisait immédiatement distribuer aux arrivants un carnet de notes, spécialement imprimé pour la visite des anciens élèves de l'école polytechnique de Zurich, ainsi qu'une notice générale sur les mines que nous nous permettrons de mettre largement à contribution pour les lecteurs de notre journal; cette touchante attention a été saluée d'applaudissements unanimes.

Ce fut affaire d'un instant que de revêtir des costumes de mineur, blancs et propres, comme tout ce qui touche de près ou de loin aux mines d'Anzin, — vrai contraste avec l'œuvre imaginative d'Emile Zola *«Germinal»*. En quelques secondes tout le monde se trouvait à 325 mètres sous terre, où l'on ne pouvait cesser d'admirer à chaque pas l'organisation et les merveilleuses installations de ces mines; on y circule comme sur les boulevards de Paris, à pied, en tramway ou sur plan incliné. Après la visite de la non moins intéressante installation de surface, dont le modèle se trouve d'ailleurs à l'Exposition, il a été servi un goûter où le Champagne coulait surabondamment, et où des toasts ont été portés par MM. Guary, Naville, François etc.

La journée a été terminée par une visite rapide aux usines de fabrication de briquettes et à un grand lavoir de la Compagnie; le retour à Paris a eu lieu par Valenciennes avec diner à Aulnoye.

Les journées suivantes ont été consacrées par chacun aux tournées à l'Exposition et ce n'est que petit à petit que ceux qui s'étaient rendu à la réunion de Paris ont regagné leur pénates, emportant chacun chez lui le souvenir des merveilles que la Capitale de la France lui a prodiguées, et de l'accueil cordial que tous lui ont réservé. Et si dans notre vieille Europe, tout peut s'agiter encore autour des caprices de quelques grands potentats ou d'immenses parvenus politiques, l'Exposition de 1889 montre de plus en plus, que nous devons approcher de l'ère de civilisation humaine qui doit porter dans l'histoire le nom d'ère de labeur et de paix; les ingénieurs qui traversent la vie dans l'application des sciences exactes, et qui doivent former tête de colonne dans le bataillon des gens instruits, savent heureusement déjà apprécier cette doctrine et la propager; pour eux science ne signifie pas destruction, mais science signifie progrès.

Patent-Liste.

Eintragungen des eidg. Amtes für geistiges Eigenthum.

Erste Hälfte des Monats Mai 1889.

- Cl. 20, Nr. 828. 3. April 1889, 8 Uhr. — Frischluft- und Befeuchtungsapparat. — **Oehlmann, Emil-Heinrich-Konrad**, Ingenieur, Kochstrasse, 4, Berlin. Vertreter: Bourry-Séquin, Zürich.
- Cl. 20, Nr. 838. 1. April 1889, 8 Uhr. — Füllkachelofen mit Ventilations- und Zugsregulierungsvorrichtung. — **Kappeler, Adolf**, Hafnermeister, Basel. Vertreter: Ritter, A., Basel.
- Cl. 56, Nr. 987. 25. April 1889, 3³/₄ Uhr. — Getreide-Schäl-Spitz- und Rollmaschine. — **Franzel, Karl**, Domstade, Mähren. Vertreter: Kühn, J., Basel.
- Cl. 74, Nr. 858. 14. Mai 1889, 11 Uhr. — Apparat zum Zersetzen des Wassers, eventuell chemischer Lösungen. — **Friedli, Albert**, Holligenstrasse, 15, Bern.
- Cl. 77, Nr. 823. 4. mai 1889, 10 h. — Perfectionnements dans les machines frigorifiques. — Société **Rudloff Grübs & Co.**, Rudloff-Grübs Reinhold & Pictet, Raoul-Pierre, professeur, Neue Promenade, 2 et 3, Berlin. Mandataire: de Stürler, L., ingénieur, Berne.
- Cl. 81, Nr. 818. 6. mai 1889, 8 h. — Machine perfectionnée pour vulcaniser le bois. — **Haskin, Samuel-Edward**, Avoca (Etats-Unis d'Amérique). Mandataire: Imer-Schneider, E., Genève.
- Cl. 101, Nr. 816. 6. Mai 1889, 8 Uhr. — Giessmaschine für Gelatine-Trockenplatten. — **Kattentidt, Markus**, Hameln in Westphalen. Vertreter: Blum & Co., E., Zürich.